

Lundi, à 13 h 30, **le journaliste et cinéaste Léo Kalinda** nous parlera  
**du Rwanda, trente ans plus tard.**

Trente ans après le génocide des Batutsi, qui a fait un million de victimes en trois mois,  
le Pays des mille collines a retrouvé sa place dans le concert des Nations.

Comment est-ce possible?



Comme reporter, journaliste de politique internationale et cinéaste documentariste, **Léo Kalinda** a couvert le Rwanda et l'Afrique des Grands lacs avant, durant, et après le génocide des Batutsi. Il présentera son film *Mères courage* et discutera, entre autres, de la cohabitation entre rescapés et tueurs, de la place de la femme dans le Rwanda actuel, des jeunes qui n'ont pas connu ce contexte historique, de la gouvernance du régime de Paul Kagame et des « métastases » du génocide dans l'est de la République du Congo. Il souhaite aussi répondre aux questions que vous vous posez.

M. Kalinda a immigré au Canada après avoir dû interrompre sa carrière d'animateur à Radio Rwanda et s'exiler en France dès 1973 à cause des violences gouvernementales contre les Batutsis. Il est devenu, en 1978, le premier journaliste d'origine africaine à l'emploi de Radio-Canada. Sa participation à des émissions d'actualité comme *Le Point*, et *Nord-Sud* à Radio-Québec, développe sa notoriété. Mais c'est à la radio surtout qu'il acquiert sa réputation de grand reporter et d'analyste d'envergure en politique internationale. Pendant une quarantaine d'années, il collabore à différentes émissions d'affaires publiques : *La grande traversée*, *Présent dimanche*, *Dimanche Magazine*, *Désautels le dimanche*...

En 1986, il a reçu le Grand prix international du reportage télé du CIRTEF pour la série *Afrique du Sud : quatre portraits sous l'apartheid*. En 2006, son film *Mères courage* a reçu le Prix-ONF Regards d'ici et le Prix du public au Festival International des Femmes de Montréal.

#### **En présence au collège Brébeuf (à partir de 12 h 30)**

- **Entrées possibles** aux portes du **5605 / 5625, av. Decelles** (accès à l'ascenseur).  
ou du **5575, av. Decelles** (Pavillon Coutu : accès plus rapide et moins achalandé; un escalier à monter).
- Dans le hall de la **salle Jacques-Maurice**, vous pourrez vous inscrire, recevoir votre carte d'abonnement ou obtenir un droit d'entrée pour la conférence (10 \$).

#### **En ligne, via Zoom**

Toutes les **personnes abonnées** recevront une invitation et un lien pour la diffusion de la conférence la veille, dimanche soir. Si vous n'avez rien reçu lundi matin, avisez-nous par courriel :

[fculturelle@brebeuf.qc.ca](mailto:fculturelle@brebeuf.qc.ca)

## Les cours et ateliers de cette semaine

**Mercredi, de 13 h à 14 h 15**

**CONFÉRENCE PUBLIQUE À LA SALLE JACQUES-MAURICE** (entrée libre)

**par Benoît Melançon**

professeur émérite de littérature française à l'Université de Montréal,  
dix-huitièmiste réputé, rédacteur du blogue [L'oreille tendue](#).

Sa conférence porte sur la diffusion de la connaissance et s'intitule :

***De Wikipédia à l'Encyclopédie***

**Jeudi, de 13 h 30 à 16 h 30**

**Première rencontre de l'atelier d'écriture animé par Michèle Plomer**  
**au local A2.06** (entrée 3200, Côte-Ste-Catherine)

Trottes, vagabondages, cartes du cœur, voies de l'esprit, itinéraires, tortillères, GPS qui nous font faux bonds, l'atelier **Chemins** propose de chausser nos yeux de poète, de curieux de l'ordinaire et du merveilleux, et de partir à la rencontre de ces personnages en nous et tout autour qui donnent vie à l'écriture.

Au moyen de brefs exposés, d'exercices d'écriture, de lectures et de discussions dans la bonne humeur, chacune des six rencontres explorera une facette du thème.



Michèle Plomer a publié, depuis *Le Jardin sablier* qui lui a valu en 2007 plusieurs mentions et prix littéraires, des romans salués par la critique et les lecteurs : *HKPQ* (2009), la trilogie *Dragonville* (2011 à 2013) et *Étincelle* (2016) s'inspirent de son expérience en Chine. *Habiller le cœur* (2019) la conduit dans l'Arctique sur les traces de sa mère.

Son œuvre est publiée par les [éditions Marchand de feuilles](#).

### Continuer à découvrir Marcelle Ferron

- Un événement spécial aura lieu **le samedi 2 novembre à 16 h à l'église St-Viateur** (Outremont); Éric Perron y présentera sa conférence.
- Le **Musée d'art de Joliette** présente, jusqu'en juillet 2025, une exposition intitulée *Marcelle Ferron, La somme de la liberté* (un parcours de 12 œuvres échelonnées de 1947 à 1983) : <https://www.museejoliette.org/fr/expositions/marcelle-ferron-la-somme-de-la-liberte/>
- Le site Web réalisé par les Amis de la Place Marcelle-Ferron présente de nombreuses ressources : [www.Marcelleferron.org](http://www.Marcelleferron.org)
- Le **film de Monique Crouillère, Ferron, Marcelle** (1989, 51 min.) peut être visionné sur le site de l'ONF : [https://www.onf.ca/film/ferron\\_marcelle/](https://www.onf.ca/film/ferron_marcelle/)  
Son document de présentation est aussi très beau et instructif : <https://www3.onf.ca/sg/100130.pdf>

## Marcelle Ferron, toujours vivante

Lundi dernier, le « kaléidoscope » d'images et de vidéos minutieusement construit par **Éric Perron** pour rendre hommage à Marcelle Ferron, femme et artiste révolutionnaire, s'est terminé par le témoignage tout simple du metteur en scène Denis Marleau : *Marcelle Ferron, elle reste vivante*. Cette conférence, retour aux sources d'une œuvre et d'une vie, nous l'a bien fait ressentir et comprendre.

Eric Perron a d'emblée présenté Marcelle Ferron, une des sept femmes signataires du [Refus Global](#) en 1948, sous l'angle de **l'engagement et de la révolte**. L'art est pour elle un geste de contestation tel que défini par Louis Gill dans *Art, politique, révolution. Manifestes pour l'indépendance de l'art*. Marcelle Ferron a raconté dans *L'Esquisse d'une mémoire* (propos recueillis et publiés par Michel Brûlé en 1996) que la découverte de l'automatisme et la rencontre de Borduas, en 1946, avait été déterminantes. Elle avait d'ailleurs acquis le tableau [Abstraction verte de Borduas](#), son premier tableau entièrement non préconçu.

Notre conférencier a présenté ensuite des éléments d'ordre biographique : sa naissance en 1924 dans une famille bourgeoise de Louiseville, sa santé fragile dès l'enfance, la mort de sa mère, ses trois frères et sœurs, son père, aux idées libérales, altruistes. Dans le sillage de sa mère (dont elle avait conservé les pinceaux), Marcelle Ferron s'inscrit à l'École des beaux-arts de Québec, mais elle avait été tentée par l'architecture, un intérêt qu'on retrouvera dans sa motivation à réaliser, à partir de 1967, des œuvres d'art public. Insatisfaite de la formation reçue à Québec, c'est à Montréal, avec les automatistes que Marcelle Ferron développera sa personnalité d'artiste. Elle est alors mariée et mère de trois filles, ce qui explique qu'on ne la voie pas sur les photos du groupe dont elle signe le manifeste.

En 1953, à 29 ans, elle quitte son mari et s'embarque pour la France avec ses filles. L'achat de tubes de peinture étant hors de prix, elle peint des tableaux lilliputiens, de la

grandeur d'un timbre. Un admirateur lui ayant fait don de pigments, elle peut alors réaliser de grands formats et formuler les critères qui guideront toute son œuvre : **la lumière, la transparence, la couleur**. Elle réalisera alors des expositions significatives. Son galeriste, Simon Blais, considère d'ailleurs qu'elle fait partie « du top 5 des artistes québécois du XX<sup>e</sup> siècle ».

Marcelle Ferron revient au Québec en 1966 et souhaite alors créer de **l'art public**. Elle se dit fatiguée du système des galeries et participe à un questionnement des artistes sur les destinataires de l'art. C'est alors qu'elle se tourne vers **le verre coloré et les verrières**, dont elle avait étudié les techniques anciennes en France. Elle conçoit un mur verrière de 42 m. pour le centre du commerce international de l'Expo 67 réalisé par Roger D'Astous, une œuvre disparue. Elle s'associe à SuperSeal, en usine, pour développer la technique du **verre-écran** : ses fragiles plaques de verre coloré, à l'ancienne, sont assemblées comme les pièces d'un puzzle et enserrées entre deux plaques de verre. C'est ainsi que sont créés les immenses verres-écrans du [métro Champ-de-Mars](#) et du [palais de justice de Granby](#). Ces œuvres qui vont parfois à l'encontre des visions plus traditionnelles (celle de Lapalme pour le métro, par exemple) traduisent son audace, son opiniâtreté et son engagement, qualités qu'elle a aussi utilisées pour défendre la langue française, les droits des femmes et, toujours, la liberté.

### Conférences et cours en mode virtuel (en ligne)

Votre abonnement ou votre inscription vous donne accès aux conférences et aux cours en ligne. Vous recevrez une invitation et un lien Zoom par courriel la veille de l'activité.

Si vous souhaitez vous rafraîchir la mémoire ou vous familiariser avec l'application Zoom, vous pouvez consulter ou télécharger notre **Guide d'utilisation ICI**.

Si vous avez besoin d'une aide supplémentaire, vous pouvez le demander par courriel ([fculturelle@brebeuf.qc.ca](mailto:fculturelle@brebeuf.qc.ca)).

Fondation culturelle Jean-de-Brébeuf  
5625, av. Decelles,  
Montréal, H3T 1W4  
Téléphone : 514.342.9342, poste 5412  
[www.fondationculturellebrebeuf.org](http://www.fondationculturellebrebeuf.org)

Si vous ne souhaitez pas recevoir ce courriel *hebdomadaire*,  
veuillez nous en faire part à cette adresse : [fculturelle@brebeuf.qc.ca](mailto:fculturelle@brebeuf.qc.ca)

Vous pouvez consulter notre **politique sur la protection des renseignements personnels**  
en cliquant sur le lien suivant : <https://www.fondationculturellebrebeuf.org/index.php/confidentialite/>